

JOURNAL

D E

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU LUNDI, 28 AOUT 1797.

De Madrid, le 7 Août.

Notre gouvernement, cherchant à restreindre la juridiction du saint office, vient de défendre à ce tribunal d'admonester, de punir, de tourmenter aucun étranger pour cause de religion. Le but de cette mesure est de faciliter aux habitans des autres nations, la liberté de voyager en Espagne, d'y séjourner, de s'y établir, sans avoir à craindre d'y éprouver la moindre gêne pour la conscience.

D'un autre côté, il s'est établi depuis peu, dans cette capitale, des presses qui impriment en plusieurs langues vivantes, facilité dont on n'avoit peut-être jamais joui en Espagne. Cependant le gouvernement n'a pas tardé à s'en repentir, et à sévir contre les abus de cette tolérance; il vient de faire arrêter quelques imprimeurs et d'autres personnes réputées leurs complices.

On nous mande de Cadix que l'on continue à être tranquille pour le moment, grâces aux mesures qu'a prises l'amiral Massaredo. On craint cependant que les Anglois, après avoir réparé leurs bombardes, et en avoir construit trois autres à Gibraltar, ainsi que quelques chaloupes canonnières, ne se disposent à une nouvelle attaque.

Extrait des Nouvelles de Londres, du 13 Août.

M. Brookes, l'un des messagers de Sa Majesté, est arrivé avant-hier au bureau du lord Grenville, apportant des dépêches du lord Malmesbury. — Un individu qui se trouvoit à bord du paquebot, a été arrêté au moment où il mettoit pied à terre; mais on ignore son nom et le motif de son arrestation.

Des lettres de Lisbonne en date du 2 de ce mois, parlent de la découverte d'une conspiration dont le plan a été trouvé sur un étranger nommé

Segre, qui ayant été arrêté comme espion, s'étoit coupé la gorge avec un raloir le lendemain de sa détention. On ignore jusqu'à quel point cette nouvelle est fondée.

La nouvelle de la signature du traité de paix entre la France et le Portugal a fait baisser nos fonds. Les consolidés qui étoient le 15 à 52 $\frac{3}{4}$ et même 53, sont tombés à 50 $\frac{3}{4}$.

Extrait des Nouvelles de Paris, du 20 Août.

Lettre du général Buonaparte au Directoire exécutif.
— *Du quartier-général de Milan, le 22 Thermidor (9 Août).*

Citoyens directeurs, je vous ai annoncé, après la bataille de Rivoli, vingt-un drapeaux; je ne vous en ai envoyé que quinze à seize. Je vous envoie par le général Bernadotte les autres, qui avoient été laissés par mégarde à Peschiera. Cet excellent général, qui a fait la réputation sur la rive du Rhin, est aujourd'hui un des officiers les plus essentiels à la gloire de l'armée d'Italie. Il commande les trois divisions qui sont sur les frontières d'Allemagne. Je vous prie de vouloir bien le renvoyer à l'armée d'Italie le plutôt possible. Je ne dois pas laisser passer cette occasion, sans payer à la brave division et aux troupes qui, l'année dernière, sont venues du Rhin et de Sambre et Meuse à l'armée d'Italie, le tribut d'éloges que je dois à leurs services. Dans toutes les occasions elles ont contribué ce qui étoit devant elles: au passage du Tagliamento, comme à l'attaque de Gradisca, elles ont montré ce courage et ce zèle ardent pour la gloire nationale, qui distinguent les armées de la république. Vous voyez dans le général Bernadotte un des amis les plus solides de la république, incapable, par principes comme par caractère, de capituler avec les

ennemis de la liberté, pas plus qu'avec l'honneur.

Signé Buonaparte.

Extrait d'une lettre du commissaire de la marine aux Sables, écrite au ministre de ce département, le 24 Thermidor. (13 août.)

La corvette la *Réolaise*, commandée par le citoyen Tamaïs, & chargée de vin pour l'Orient, sortoit de Bordeaux avec un assez grand nombre de chasse-marées & autres bâtimens, lorsqu'elle a eu connoissance de la division de Sir Pellew, composée d'un vaisseau rasé, de trois frégates & d'un brick. Cette corvette, à laquelle venoit de se joindre la canonnière la *Subtile*, prit le parti, pour sauver son convoi, de gagner cette rade, où elle fut suivie par l'ennemi. Le général Travot avoit fait garair le fort, & les commandans des bâtimens qui se trouvoient dans le port, s'étoient empressés d'y faire passer leurs équipages. Lorsque l'ennemi fut à portée des batteries, elles l'accueillirent, ainsi que la *Réolaise* & la *Subtile*, d'un feu roulant. Le brick anglois, portant du 12 & deux canons de 36 par son milieu, fut mis le premier hors de combat. Après environ deux heures d'un feu terrible de part & d'autre, la division angloise voyant qu'elle ne pouvoit exécuter son projet de couler nos bâtimens sur rade, profita d'une légère brise pour s'éloigner. Le feu s'étoit mis un instant sur le gaillard du vaisseau rasé, & trois de ses voiles avoient été percées; une des frégates avoit perdu son mât d'artimon, & selon toutes les apparences, elle a dû perdre du monde. Le dommage de la *Réolaise* & de la *Subtile* se réduit heureusement à quelques manœuvres coupées, quoique plus de 300 boulets du calibre de 12 à 36 aient été lancés contre elles. Les équipages, ainsi que le fort, ont montré pendant toute l'action un courage & un sang froid dignes des plus grands éloges.

On s'attendoit encore hier à un mouvement de la part des anarchistes contre la représentation nationale. La police avoit pris des précautions; des vedettes étoient placées, des patrouilles de cavalerie parcouraient les rues, particulièrement celles habitées par les députés-menacés. Heureusement tout est resté tranquille; les faubourgs que l'on paroissoit craindre n'ont pas remué. L'on assure de plus en plus que la majorité du directoire a ouvert les yeux sur les dangers d'employer ces hommes de sang, qui ne respirent que le carnage, et qu'il fait tout ce qui dépend de lui pour empêcher une explosion.

Le général Angereau paroît dans d'assez bonnes dispositions, si on en croit le discours qu'il a tenu chez le ministre de la guerre, au général Murinais, membre du conseil des anciens, et l'un des inspecteurs de la salle. La commission avoit été demander des éclaircissimens sur l'arrivée d'un train d'artillerie, et sur le transport au quartier-général des fusils qui étoient enmagasinés aux Feuillans. Le ministre leur a répondu que cette double opération avoit pour objet de soustraire ces armes aux malveillans, qui auroient pu s'en emparer, et troubler la sûreté publique. Le général Angereau étoit

présent; il dit alors au représentant Murinais: „Général, faites-moi la grace de croire qu'un soldat qui a été heureux à la guerre, qui s'est peut-être illustré en Italie, et qui est enfant de Paris, ne voudra jamais se déshonorer en versant le sang des Parisiens, et qu'un républicain ne souffrira pas qu'on attente à la représentation nationale.”

Une nouvelle proclamation de ce général pour faire respecter les personnes et les propriétés, les moyens qu'il a pris pour retenir les soldats dans leurs casernes, ont suspendu la guerre des collets; celle des placards et des libelles incendiaires continue. Malgré la loi, les colporteurs maratistes font retentir les rues, les marchés et les faubourgs des sommaires séditieux des journaux anarchistes.

Suivant *l'Eclair*, la scène qui s'est passée au directoire dans la nuit du 14 au 15, et dans laquelle on assure qu'il y a eu des provocations entre deux directeurs, a eu lieu au sujet de la paix avec l'Autriche. Déjà quinze jours auparavant (dit le journaliste) il s'étoit élevé une discussion très-vive, et la fermeté de deux directeurs avoit sauvé la France et l'humanité de la continuation des horreurs de la guerre. Déjà le triumvirat avoit arrêté la rupture de l'armistice, et l'ordre de reprendre les hostilités alloit être expédié, lorsque les deux directeurs demandèrent que leur opinion motivée, pour s'opposer à cette mesure désastreuse, fût couchée sur le registre. Cette demande fit pâlir l'un des triumvirs, et la question fut ajournée. Depuis cette époque, de nouvelles circonstances, qui annonçoient de la part de l'Empereur les dispositions les moins équivoques et les plus favorables à la paix, ont forcé le Directoire de s'expliquer d'une manière positive sur ses véritables intentions. L'explication s'est faite dans la nuit du 15: elle a été vive; mais on croit que le résultat en a été consolant pour l'humanité.

L'on s'est trompé en annonçant que M. Necker étoit rentré dans ses biens et rayé définitivement par le Directoire; il est rayé provisoirement, et par le département de Paris.

Poultier dit que les administrateurs du département de la Lys ont oublié tout-à-fait le 10 Août; que la municipalité de Bruges n'a pas eu plus de mémoire; qu'en général l'esprit public est mauvais dans la ci-devant Belgique.

La révolution n'a point enlevé au Parisien cette légèreté et cette inconstance qui l'ont toujours caractérisé. Nous sommes gais, contents et même très-heureux (dit à ce sujet un journal). Pourquoi? C'est que tous les objets qui passent devant nos yeux ne nous attachent pas plus que les figures grotesques, que nous of-

frent les verres enluminés d'une lanterne magique. Nous les voyons, nous rions, nous pleurons; une heure après, nous n'y pensons plus. L'ambassadeur ottoman nous étoit annoncé, nous l'attendions avec impatience. Un turban, une barbe, une tunique, un doliman, Mahomet en chair et en os!... Il est arrivé; nous l'avons promené par-tout, nous lui avons fait entendre des comédies auxquelles il n'a rien compris, des tragédies qui l'ont fait bâiller, des concerts qui l'ont endormi; nous l'avons surtout attiré dans de beaux jardins, en plein air, où la chaleur et la foule des curieux l'étouffoient; nous lui avons préparé des illuminations, des bals, des fêtes champêtres; enfin, nous avons ordonné pour lui des feux d'artifice, qu'il a dû allumer; et nous n'avons pas été contents qu'il n'ait eu deux doigts, un pan de sa robe, et un quart de moustache de brûlé. Eh bien; à peine savons-nous maintenant s'il existe. Tel est en effet notre caractère: ce qui nous plaît aujourd'hui est demain sans attraits pour nous. C'est ainsi qu'on nous a vus successivement épris des *Panins*, de *Ramponeau*, de *Nicolet*, de son *singe*, de *Jeannot*, de *Gluck*, de *Cagliostro*, de *Mesmer*, de *Necker*, de *d'Espremeni*, des *Courses*, de la *Révolution*, de *Lafayette*, des *Wiski*, des *Habits quarrés*, des *Thiases*, de madame *Angot*, des coëffures à la *Grecque*. Tantôt une chose, tantôt une autre; toujours fous, toujours les mêmes; aimables, très-aimables, on ne peut pas plus aimables.....

Modes. — Depuis huit jours, il règne dans l'empire des modes une *anarchie* qui afflige les vrais amis de l'ordre. Tous les rangs sont confondus. C'est à qui dominera. L'orgueil du costume oriental a révolté tous les prétendants à la faveur de nos belles. Il vient d'éclater contre lui une conjuration terrible, dans laquelle sont entrées toutes les modes, qui, depuis six mois, ont successivement paru sur le trône. Levées *en masse*, elles ont arboré l'étendard de la rivalité. La capote angloise, la perruque grecque, refusent de se soumettre au bonnet turc; le *spenser*, les demi-psychés disputent leurs droits à la robe ottomane. Ce conflit de prétentions opposées jette les esprits dans une cruelle incertitude. Chacun attend avec impatience le dénouement de cette intrigue; on craint que la cabale ne l'emporte sur la faveur même de l'ambassadeur; et que l'habit musulman ne soit bientôt obligé de se retirer à la *Porte*.

De Vienne, le 22 Août.

Notre cour vient de tenir la même conduite envers Gènes qu'envers Venise. M. le comte

de Balbi s'étant démis de son caractère de ministre plénipotentiaire de l'ancienne République, la municipalité Gênoise avoit choisi pour résider ici, M. Bonelli, ci-devant secrétaire de légation à Vienne et récemment chargé d'affaires à Turin. Ce dernier étoit déjà en route pour se rendre à sa destination; mais arrivé à Clagenfurth, il y trouva un ordre en vertu duquel il dut retourner sur ses pas, attendu que notre cabinet ne reconnoit point la nouvelle République de Gènes.

L'on attend sous peu des nouvelles décisives d'Udine. Comme dans tous les cas les troupes impériales qui se trouvent sur les frontières de l'Italie, devront être employées activement, S. M. l'Empereur vient de donner un chef à cette armée qui est au moins de 100 mille hommes, en la personne de son auguste frère l'Archiduc Palatin de Hongrie. L'on dit que S. A. R. partira pour son quartier-général au plus tard le 29 de ce mois. En attendant, ce prince fait ici différentes dispositions qui seront très-avantageuses à l'armée; il s'occupe entre autres d'une réforme absolue dans le réglemeut militaire, afin de donner une nouvelle force à la discipline; l'insubordination sera punie avec sévérité depuis le plus simple soldat jusqu'à l'officier du plus haut grade. M. le Baron de Terzi reviendra à Vienne aussitôt que S. A. R. sera arrivée à l'armée.

De Florence, le 14 Août.

Le peuple de Pistoie ayant appris que le Grand-Duc, accompagné du comte de Manfredini, devoit passer par cette ville, a été à sa rencontre, et a témoigné la joie qu'il avoit de jouir de la présence de son souverain, en dételant les chevaux de la voiture, et en la traînant au milieu des plus grands applaudissemens jusques hors des portes de la ville. Un zèle outré et mal entendu a porté ensuite ce même peuple à aller casser les vitres de prétendus jacobins, et menacer leurs maisons du pillage. Les magistrats sont accourus, et ont dissipé ce rassemblement par la persuasion. On a cependant emprisonné quelques individus des plus exaltés.

De Milan, le 17 Août.

Le cit. Joseph Buonaparte, ambassadeur de la république françoise près du St. Siège, est parti ces jours derniers pour Rome. Suivant les lettres de cette dernière ville, c'est une femme qui a donné les premiers indices sur la conjuration dernièrement découverte; elle devoit éclater le même jour où le gouvernement en fut instruit. Le ministre françois a déclaré que les patentes françoises dont quelques-uns

des individus arrêtés pourroient être munis, n'auroient aucune validité.

De Venise, le 18 Août.

Notre garde nationale est entièrement organisée; on forme en outre quelques bataillons de troupes de ligne. L'activité que l'on met à ces dispositions, fait traîner à notre jeunesse qu'on ne veuille l'employer au dehors.

Il règne toujours ici beaucoup de confusion et de mécontentement. Nos gouvernans sont divisés entre eux, le trésor public est épuisé, et nous sommes sur le point de manquer de grains. Cette situation critique est encore aggravée par l'incertitude où nous sommes sur notre sort futur. L'on remarque que le Directoire de Milan n'a fait qu'une réponse vague à l'ouverture qui lui a été faite par notre ministre Bataglia, touchant la réunion de Venise à la République Cisalpine. L'on en infère que le gouvernement Cisalpin présume que Buonaparte a d'autres vues sur nous. — Les provinces de Terre-Ferme ne sont rien moins qu'unies entre elles. Rovigo et la Polésine ne veulent point être réunies à Padoue, et elles ont envoyé des députés à ce sujet au commandant en chef. Il a éclaté des troubles sérieux à Verone.

L'on rassemble les tableaux et autres objets de prix qui doivent être remis aux françois, en exécution du traité de paix. Notre arsenal est entièrement vuide; toute l'artillerie qui s'y trouvoit a été enlevée, ainsi que la quantité

immense d'armes de toute espèce que l'on y avoit rassemblée depuis des siècles.

Le général Massena est ici depuis quelques jours. Il se fait des mouvemens dans les troupes françoises. Elles évacuent les villes de Terre-Ferme et sont remplacées par des divisions de Cisalpins.

D'Udine, le 16 Août.

M. le marquis de Gallo n'est pas encore arrivé; mais on l'attend d'un moment à l'autre; ses équipages sont déjà ici. Un adjudant du général Buonaparte vient de nous annoncer que ce commandant en chef ne tarderoit pas à arriver.

Les françois continuent de fortifier Palma et Oloppo, et ils y font passer beaucoup de munitions. Ils élèvent des batteries devant le pont qu'ils ont jetté sur l'Ronzo. Cependant, malgré toutes ces apparences guerrières, l'on croit toujours à la paix.

De Cologne, le 22 Août.

Les françois viennent d'imposer à notre ville une nouvelle contribution de la somme de 180 mille livres. Mais le magistrat a déclaré qu'il n'étoit plus possible d'acquitter aucune contribution en numéraire, vu l'énormité des fardeaux de toute espèce que les habitans ont supportés jusqu'à ce moment. Sur cette déclaration, le commandant de la ville a mis des gardes dans les maisons de nos deux bourgeois régnans.

* * Jeudi 7 Septembre, à 2 heures de l'après-midi, il se vendra au plus offrans, contre argent comptant dans la maison de M. Reichards, crieur-juré, sur la grande allée, une nombreuse collection d'effets précieux, consistant en perles enchassées & non enchassées, boucles d'oreille, bagues, épingles, &c. garnis en brillans & en roses; une partie de brillans séparés, ainsi que divers bijoux en or. L'on pourra voir préalablement tous ces objets, chez le susdit crieur-juré, les Lundi, Mardi & Mercredi le matin avant 9 heures & l'après-midi après 4 heures.

Francfort le 25 août 1797.

* * Joseph Labrosse tiendra la foire prochaine avec un assortiment complet de Soyeries du plus nouveau goût. Il aura en outre une partie considérable de chapeaux de Lyon de belle et bonne qualité. Son magasin sera chez Me. la Veuve Ramadier, dans la Schmurgasse, Lit. L. Nro. 93.

* * A louer, par mois, ensemble ou séparément, dans le Hirschgraben, Lit. F. No. 62, 6 ou 8 chambres bien meublées, cuisine, grenier, cave &c.

* * Charles Ubbé & Comp. ont l'honneur d'avertir le Public qu'ils ont apporté cette foire un assortiment complet de tous les articles en Coton: comme Manchestres, Thicksets, Nanckens, Jeanets, Dimmitty, Piqués, ainsi qu'en Mousselines brochées & imprimées, Casimirs &c. Ils ont leur magasin, comme ci-devant, chez M. Jacob Frédéric Sarasin sur le Roemerberg.

* * Une Demoiselle bien élevée, qui vient d'achever l'éducation d'une jeune personne, désireroit trouver à se placer, soit comme Demoiselle de compagnie, soit comme gouvernante de jeunes Demoiselles, ou comme intendante de maison. Elle fait faire, tant en linge qu'en robes, tout ce qui est du ressort des Dames. Outre les renseignemens avantageux qu'elle est en état de produire on pourroit encore s'en procurer dans la maison dont elle est sur le point de sortir. S'adresser au Bureau de ce Journal.

* * Memo & Pens, marchands de Soyeries de Lyon, aux 3 Rômers place du marché, ont un assortiment complet, d'étoffes de soye, dorure, broderie, rubans, Bas pour homme & pour femme, Linons & Bapristes.